Note aux lecteurs et commentateurs : Vos commentaires sont les bienvenus.

Voici quelques idées :

- ai-je raté une ligne de raisonnement,

- existe-t-il un corpus de littérature ou de discussion sur un certain point,

- ou un auteur particulier que je devrais considérer ici,

- y a-t-il des exemples (pour ou contre) de ce que je veux dire,

- y a-t-il des données (pour ou contre) liées à un point que je soulève,

- est mon raisonnement,

- y a-t-il des contre-exemples aux conclusions que je tire,

- est-ce que mon écriture n'est pas claire ou ambiguë

Notez également qu'il s'agit d'un document en cours, ce qui signifie qu'il peut encore en être aux premiers stades de la collecte et de l'organisation des ressources, plutôt que de la rédaction de texte

- Quelles sont les différences entre l'apprentissage et l'éducation ?

-

Fondements philosophiques du connectivisme

Scepticisme

- La création du scepticisme crée l'exigence que nous inférons du mental au physique.

- Cette exigence a d'abord été abordée par la méthode cartésienne (ce que l'on appelle aujourd'hui « analyse et synthèse »),

- puis par raisonnement inductif,

- et enfin jusqu'à la méthode scientifique que nous connaissons aujourd'hui.

- Mais c'est faux.

- Le langage, la science et la raison sont des constructions incroyablement utiles, mais ce sont des artefacts, des choses que nous avons créées, plutôt que des déclarations sur la nature essentielle de la pensée, de la perception et de l'humanité.

- Nous ne percevons, n'apprenons et ne savons pas réellement à travers un processus de scepticisme, de raison et de construction.

- Et il n'y a pas, dans la nature humaine, de domaine mental séparé qui raisonne abstraitement sur le domaine physique.

- Il n'est pas nécessaire de déduire l'existence d'objets. Les objets ne sont ni plus ni moins réels que nos perceptions des couleurs, nos sensations de chaud ou de froid, notre audition du do médian ou notre odeur de bacon fumé à l'érable.

Conscience

- la conscience est sensation, ni plus, ni moins.

- pour une personne, la conscience est tout. Tout ce que vous savez, tout ce que vous croyez, tout ce que vous ressentez, tout ce que vous souhaitez : cela fait partie de la conscience.

- la conscience n'est pas une propriété spéciale des choses au-dessus de tout le reste.

- Une explication de la conscience : Lorsqu'une sensation se produit, nos neurones sensoriels sont stimulés. Cette stimulation passe par des couches de neurones pour produire ce que nous appelons communément des « perceptions », c'est-à-dire notre expérience quotidienne commune des couleurs, des objets, des personnes, etc. La conscience est ce processus.

- Je ne dis pas que la stimulation des neurones provoque des sensations ou des perceptions. Je propose ce qu'on pourrait appeler un récit éliminativiste : la conscience est la stimulation des neurones

Intentionnalité

- la question de savoir comment la conscience, la pensée, les croyances, peu importe, se révèlent être à propos de quelque chose.

- si tout est subjectif, si tout est sensation, comment en arrive-t-on à parler d'objets comme les neurones, les personnes, la ville de Paris, voire nous-mêmes ?

- une présomption que nos pensées et nos croyances sur les objets et les principes et le monde en général sont le résultat d'une inférence logique des sensations aux croyances.

- Nous savons maintenant qu'il n'y a pas une telle inférence.

-

- nous expérimentons nos pensées sur les objets et autres de la même manière que nous expérimentons les sensations

- Nous pourrions vouloir expliquer comment nous percevons les objets. mais ce n'est pas différent de la tâche d'expliquer comment nous ressentons le mouvement ou le toucher ou quoi que ce soit.

- Nos pensées sur les objets ne sont pas des représentations du monde extérieur, elles ne sont pas déduites de l'expérience, ce sont des sensations du monde extérieur (que J.J. Gibson appellerait la perception directe), et sont vécues directement.

- Le problème des qualia (c'est-à-dire l'expérience subjective) ne se pose que lorsque je fais des inférences sur le monde extérieur. C'est comme dire que mon œil n'existe pas parce que je ne peux pas voir mon œil directement. Strictement parlant, c'est vrai, je ne peux pas voir mon œil directement - je dois utiliser un miroir ou prendre une photo ou quelque chose comme ça. Mais ma vision de quoi que ce soit est mon expérience de l'œil ; mon sentiment de n'importe quoi est mon expérience des neurones qui s'activent.

- L'inférence ici n'est pas aux qualia du phénomène physique. C'est du qualia au phénomène physique. Et cette inférence, comme je l'ai expliqué plus haut, n'est pas du tout une inférence ; c'est juste la façon dont nous percevons le monde.

- Hume a dit que nous arrivons à de telles idées facilement et naturellement, par, dit-il, la coutume et l'habitude. Nous n'inférons pas plus à l'existence de l'espace et du temps qu'à l'existence de nous-mêmes, à la douleur, à la couleur rouge. C'est cette ligne de pensée qui a poussé Kant à entreprendre la déduction transcendantale. Mais ce n'était pas vraiment nécessaire.

Esprit

- qu'est-ce qui constitue une explication de l'esprit et de la nature ?

- Il y a une distinction importante ici, et nous devons la faire, entre décrire le but de quelque chose et expliquer pourquoi cette chose s'est produite. Les explications ne nécessitent pas de but. Ils ne nécessitent pas d'intention.

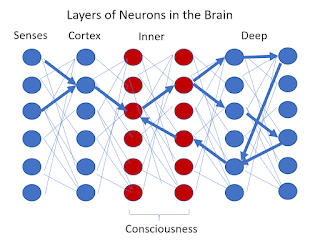
- La vision cartésienne - la nature et le comportement des choses (langage, logique, mathématiques, physique) étaient expliqués par des universaux. Cela échoue (cf Hume).

- Il n'y a aucun principe de logique ou de raison qui permettra une inférence de l'expérience concrète à l'universel abstrait.

- il n'y a aucun moyen de confirmer, vérifier ou falsifier un universel putatif par l'expérimentation ou l'expérience

- voici l'histoire : le cerveau humain est composé de couches de neurones connectés. La couche supérieure (ou couche la plus externe) est la couche sensorielle. Ces neurones sont étroitement interconnectés avec la prochaine couche de neurones, et la suivante, et ainsi de suite. L'expérience consciente est le déclenchement de ces couches internes de neurones.

- Nous ne ressentons pas seulement ce que nous voyons, ressentons, touchons, etc. nos sensations pourraient provenir d'interactions entre neurones n'importe où dans le cerveau.

* 

- Pourquoi le cerveau nous fournirait-il des images sensorielles qui ne sont « pas réelles » (c'est-à-dire qui ne sont pas causées directement par des sensations extérieures) ? Hermann von Helmholtz a suggéré que le cerveau est une machine à prédictions.

Connaissance

- La connaissance est la reconnaissance

- deux grands types de connaissances : qualitatives et quantitatives. Les connaissances distribuées ajoutent une troisième grande catégorie à ce domaine, les connaissances que l'on pourrait qualifier de connectives.

- Comprend sans doute le fonctionnalisme, l'opérationnalisme

- La connaissance connective est émergente. L'émergence est un concept difficile, mais à ce stade, je peux le résumer avec une caractérisation simple : l'émergence est une interprétation appliquée aux connexions.

- Les propriétés émergentes d'une entité distribuée existent uniquement en conséquence de l'organisation de ses parties, et non de son appartenance, et plus précisément, du fait que ces parties sont connectées d'une certaine manière reconnaissable.

- 'savoir' que 'la neige est blanche', c'est s'organiser d'une certaine manière (qui se manifeste en prononçant 'neige' lorsqu'on le lui demande).

- Avoir une langue, c'est s'organiser d'une certaine manière…. 'savoir' quoi que ce soit est de même nature. « Connaître » quelque chose, ce n'est pas posséder un certain fait. Il n'y a pas « d'exemple » d'un élément de connaissance dans notre tête. « Savoir », c'est être organisé d'une certaine manière, avoir, si vous voulez, un certain schéma d'activité neuronale (et par conséquent, une disposition à se comporter). La connaissance est, comme le disait Hume, une « habitude de l'esprit ».

- Ce que nous « savons » du monde est irréductiblement interprétatif. C'est-à-dire que nous n'obtenons aucune sorte de connaissance directe du monde par nos sens et notre cognition.

- une structure de connexions est, en son cœur, artificielle, une interprétation de toute réalité

- Lorsque vous manipulez un modèle d'entités, l'ordre peut apparaître "soudainement" à partir du chaos, mais ce qui a soudainement changé n'est pas le modèle des entités mais plutôt notre perception d'elles.

Apprentissage

- Le cœur des idées de Dennett - et les miennes - réside dans l'idée d'auto-organisation.

- L'idée centrale de l'associationnisme est celle-ci : deux choses qui sont similaires de manière pertinente deviennent liées dans l'esprit. Cette connexion ou association permet à son tour de déduire la connaissance de l'un de l'autre.

- Mécanismes d'association : Hebbian, rétropropagation, Boltzman, contiguïté

- Deux types de similarité connective - ensembles d'entités similaires, types de réseaux similaires

- Il n'y a pas de « magie » pour obtenir des connaissances, pas de raccourci secret, sauf pour la pratique et la réflexion - Connectivisme Hebbian et Boltzman.

- notre compréhension de l'existence des connexions, et de la nature des réseaux qu'elles forment, est quelque chose que nous apportons à la table, une interprétation de ce que nous pensons être saillant (et il en va de même pour les deux autres types de connaissances)

- L'inférence est l'observation de similitudes saillantes entre les pensées et les perceptions. C'est la reconnaissance de propriétés communes - qualités, quantités et connexions - parmi des perceptions variées, et l'établissement conséquent de connexions entre ces entités, et entre d'autres propriétés de ces entités.

Signification

- le sens, à la fois social et neuronal, a la même origine : le sens est un phénomène émergent, issu des connexions entre des entités sous-jacentes. Socialement, les entités sous-jacentes sont les locuteurs de la langue, tandis que mentalement, les entités sous-jacentes sont les neurones et les structures neuronales sous-symboliques.

- Le concept de 'rougeur' est un exemple de sens distribué. Il n'y a pas d'endroit particulier où nous pourrions indiquer où se trouve la « signification » de « rougeur ». (On pourrait dire "signification" = "similarité connective" ?)

- Lorsque les significations des mots sont distribuées, la base de leurs significations - les entités sous-symboliques plus petites qui composent les significations - s'entremêlent.

- Le connectivisme tente de décrire ce qui se passe \* réellement \* dans la pensée et la conscience (parce que ce n'est pas un langage de pensée sémantiquement basé).

- Le langage, pour Wittgenstein, est un phénomène public… nous ne 'pensons pas réellement dans le langage'.

- L'explication des "jeux de langage" montre pourquoi c'est un cas. Prenons un match de hockey. Nous avons des souvenirs de hockey, des pensées de hockey, mais nous n'avons pas vraiment de match de hockey dans notre tête.

- Un cognitiviste dirait que nous créons une représentation sémantique du hockey dans notre esprit,

- la signification de ces entités - qu'est-ce qu'un objectif, qu'est-ce qu'un glaçage (qu'est-ce que " va me chercher une dalle ", dans le langage du livre bleu et marron) - est entièrement déterminée par l'interaction des personnes qui jouent le jeu

-

Connaissances personnelles et sociales

- si un esprit humain peut arriver à « savoir », et si un esprit humain est, essentiellement, un réseau, alors n'importe quel réseau peut arriver à « savoir », et d'ailleurs, une société aussi.

- La connaissance sociale n'est pas simplement l'agrégation et la moyenne des connaissances individuelles

- les réseaux que nous décrivons, et dans certains cas construisons (ou par la législation, protégeons), sont des interprétations des connexions multiples qui existent dans un environnement ou dans une société. Ils dépendent, essentiellement, d'un point de vue.

- Savoir en privé que "Paris est la capitale de la France" peut consister simplement à écrire le mot approprié sur un bout de papier, mais savoir la même chose en public implique un complexe d'interactions et de comportements, consistant essentiellement en une immersion (faire partie de, et entité au sein de l'organisation) dans la communauté connaissante

- Qu'est-ce qui fait que certaines connaissances font partie des « connaissances sociales » et d'autres connaissances (simplement ?) des connaissances personnelles ? Pourquoi une communauté accepterait-elle certaines choses comme « connues » et pas d'autres ?

Vérité

- Rien ne garantit la vérité.

-

- Tout comme un réseau sans connexions n'a pas la capacité de générer des connaissances, un réseau entièrement connecté n'a aucune défense contre les conclusions hâtives. Ce qu'il faut, c'est atteindre un point médian, où la connectivité totale est atteinte, mais où les impulsions du réseau vont et viennent, où les impulsions générées par les phénomènes sont comparées non pas à une mais à une multitude d'impulsions concurrentes et même contradictoires.

- La connaissance dans l'esprit n'est pas une question de simples nombres de neurones activés par un certain phénomène ; c'est un océan d'organisations possibles concurrentes et conflictuelles, chacune refluant et diminuant avec toute nouvelle contribution (ou même après réflexion). Dans un environnement aussi diversifié et exigeant, seuls les modèles d'organisation qui réussissent véritablement d'une manière importante atteignent l'importance, et encore moins deviennent si importants que nous ne pouvons pas les laisser partir.

- le mécanisme pour atteindre la fiabilité des connaissances connectives est fondamentalement le même que celui pour atteindre la fiabilité dans d'autres domaines ; la promotion de la diversité, à travers la responsabilisation des entités individuelles, et la réduction de l'influence des entités bien connectées

- La vérité ne dépend pas tant des faits en la matière, mais plutôt d'un examen du processus par lequel divers types de connaissances sont accumulées et interprétées. Tout comme la fiabilité d'un rapport d'observation dépend de la façon dont l'observation est faite, il en sera de même des proclamations des communautés connectées de connaisseurs.

- les réseaux sans échelle constituent des cas dans lesquels ces critères ne sont pas respectés

- grace à l'attention portée au cadre sous-jacent informant les connaissances sociales et publiques, nous pouvons trouver une nouvelle renaissance, non pas la perfection, mais peut-être un monde moins rempli d'ignorance et de superstition.